



Perla Edith Mendoza Delgado

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

<https://orcid.org/0000-0002-8185-7588>

Calle-Gruber, Mireille. *Pascal Quignard ou Les leçons des ténèbres de la littérature*. 2018. Paris, Éditions Galilée. 190 pages. ISBN : 978-2-7186-0977-5

Parmi les littéraires qui étudient l'œuvre de Pascal Quignard, Mireille Calle-Gruber est devenue une référence obligée. Professeure, chercheuse, écrivaine, éditrice, elle consacre sa vie professionnelle à l'étude et à la diffusion de la littérature française du XX^e siècle, des littératures francophones, des études de genre, de la philosophie, de l'esthétique et des rapports aux autres arts. L'écriture quignardienne, vouée à ces rapports, trouve par le biais de la lecture critique de Calle-Gruber, un guide pertinent, qui éveille des axes d'analyse pluriels.

Pascal Quignard ou Les leçons des ténèbres de la littérature est un recueil de textes qui parcourent la production littéraire de l'écrivain pour mettre en valeur, d'une part, le travail du texte –qui prend chez Quignard des formes très variées : l'essai, le roman, le traité, la sentence ou l'aphorisme, et qui propose un jeu dans ce sens au lecteur –, et d'autre part, le discours dans le texte, qui cherche à révéler les ténèbres ayant leur place dans la vie humaine : les rêves, les mythes, la perte, la nuit, l'indécidable même à travers l'outil de l'écrivain : la langue. Ces ténèbres font appel aux mystères qui combler l'existence humaine encore aujourd'hui, au XXI^e siècle, et qui n'ont pas de réponse facile. Au contraire, Calle-Gruber signale que, si la littérature continue à avoir sa place dans le monde, c'est parce qu'elle pose des questions.

Calle-Gruber affirme que l'œuvre de Pascal Quignard doit se lire sous « le principe du schibboleth, c'est-à-dire avec le sens multiple décalé et imprononçable » (139). Le mot schibboleth peut signifier fleuve, épi de blé, ramille d'olivier, mais pendant une guerre, il était aussi un mot de passe difficile à prononcer. Alors, le mot est devenu un nom imprononçable, et un risque pour ceux qui n'arrivaient pas à le dire correctement. Si nous pensons aux ténèbres, à l'imprononçable, et aux textes de Quignard, nous pouvons constater combien est juste le choix du mot fait par Calle-Gruber : l'ensemble de son œuvre se tisse grâce à la faculté de montrer, plus que de dire, et, pour lui, il est indispensable de montrer les espaces de transit, le vide, le non-sens, la perte, et la renaissance qui vient avec elle. Montrer et remonter.

Ne pas offrir de définitions, mais une invitation à vivre l'expérience d'observer, de sentir. Calle-Gruber le signale avec emphase : l'œuvre quignardienne est profondément sensorielle.

Pascal Quignard ou Les leçons des ténèbres de la littérature est un texte écrit avec l'enthousiasme de l'érudition et du partage : construit un peu comme l'œuvre quignardienne, par fragments, il trace le chemin d'un écrivain qui a commencé à écrire pour le goût de la carrière académique et qui, tout au long de sa vie comme littéraire, a décidé d'aller au-delà dans sa recherche. Ce processus l'a conduit à établir des dialogues entre la littérature et des arts comme la peinture, la musique, la danse, le théâtre. Quelques titres des chapitres constituent des clins d'œil pour les lecteurs habitués à l'écrivain français : « Au commencement de la ruine du commencement », « Zètès-Boutès : plongée dans la traduction », « Les traités des gravures ». L'étude de Calle-Gruber s'avère, alors, un texte-guide pour tous ceux intéressés à la recherche en littérature française contemporaine, et, en particulier, pour ceux qui ont besoin d'une analyse riche mais précise des points essentiels de l'œuvre de Quignard.